



Victime de harcèlement scolaire, elle témoigne

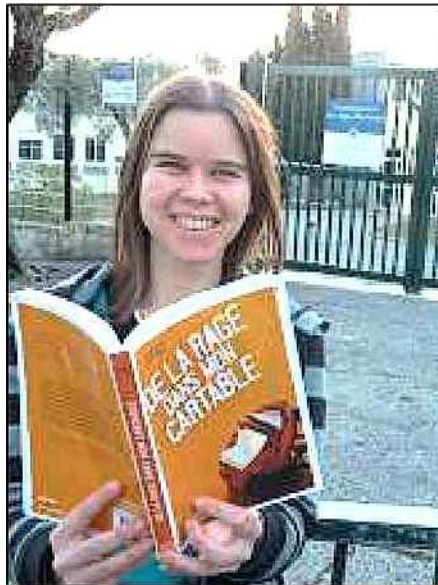
Noémya Grohan raconte dans un livre édité au plan national son expérience d'élève souffre-douleur au collège de la Sine. Édifiant et, espérons-le, utile

Tout ce qui ne tue pas rend plus fort », écrivait Nietzsche. Les incessantes moqueries, tapes sur la tête, la mise à l'écart du groupe, les abus, la déprime qui rejaillit sur les résultats scolaires n'ont pas eu la peau de Noémya Grohan, élève au collège de la Sine de 1998 à 2002. À 26 ans, elle est aujourd'hui une dynamique jeune femme qui a relevé la tête souhaitant devenir coordinatrice de projets (1). Son combat, la lutte contre le harcèlement moral en milieu scolaire, « un combat pour la vie ! »

L'ex-Vençoise sort cette semaine *De la rage dans mon cartable*, un précieux récit, écrit de façon très vivante, accompagné de profondes réflexions sur la grande souffrance des victimes, édité par Hachette (2).

Son crime ? Ne pas être dans le moule

L'auteur revient longuement sur ses cruelles expériences, décrit dans le menu des brimades inventées par ses camarades pour l'humilier « De manière générale, les harceleurs n'ont aucune empathie aucune capacité à se mettre à la place de l'autre » écrit Noémya. Son crime ? Ne pas être dans le moule, ne pas intégrer les codes du groupe. Un peu garçon manqué, footballeuse à ses heures, habillée « à l'arrache », le jogging fatigué pour pantalon, sans fringues de marque, elle est dès la 6^e prise en grippe par ses camarades. Son aspect physique est également stigmatisé « Ma mâchoire était un peu déviée à la suite d'un accident survenu quand j'avais sept ans. Je portais aussi des lunettes »



Noémya est revenue sur les lieux du « crime ». Sans se départir de son sourire.

(Photo M D)

Sa scolarité, qui s'était déroulée sans encombre en primaire à l'école du Suve, se transforme en calvaire « Les notes ont commencé à chuter. Plus tard, je me suis mise à sécher des cours ». Privée de tout soutien, que ce soit parmi les élèves, les surveillants ou les professeurs, Noémya a commencé par s'enfoncer dans l'insoutenable, jusqu'à avoir envie de mettre fin à ses jours « Je donnais le change une fois avec mes parents car j'avais trop honte de moi pour réussir à exprimer de ce que je vivais à l'école »

Une seule fois le harcèlement est évenu, pris en compte. Deux camarades de classe sont convoquées chez la conseillère principale d'éducation mais, finalement, s'en tirent bien « Il n'y aura ensuite aucun suivi », déplore Noémya qui, avec le recul, a peut-être plus de rancœur aujourd'hui envers les adultes « qui n'ont rien dit ou rien vu », que pour les auteurs des vexations eux-mêmes. Dans *De la rage dans mon cartable*, l'ex-victime décrit avec justesse et clarté les conséquences d'une

Les choses changent... doucement

En se référant aux principales enquêtes menées ces dernières années en France, l'association APHEE estime à un peu plus d'un million le nombre d'adolescents dont la vie se transforme chaque jour en calvaire, soit environ 10 % des élèves « Les enseignants, qui ne sont aucunement formés à identifier ce type de violence, se montrent fréquemment aveugles et se méprennent sur la nature des faits qui se déroulent sous leurs yeux », écrit Jean Pierre Bellon et Bertrand Gardette, auteurs de *Harcelement et cyberharcelement à l'école*

Heureusement, les choses ont l'air de vouloir changer, notamment de puis la rentrée 2013. Des décisions sont prises, notamment celles de former à l'avenir les enseignants et les chefs d'établissement au harcèlement. Il n'est jamais trop tard pour bien faire ? « On se dit combien de suicides d'adolescents, si on s'était réveillé un peu plus tôt ? » note Noémya qui a rencontré Eric Debarbieux, délégué ministériel chargé de la prévention et de la lutte contre les violences scolaires.

absence de vigilance « Des conséquences qui peuvent être graves psychologiquement, à court, moyen et long terme. Des chamailleries entre collégiens ne sont pas toutes anodines. croyez moi »

MICHEL DIVET
mdivet@nicematin.fr

(1) La rencontre avec l'association APHEE basée à Clermont Ferrand chargée de lutter contre le harcèlement et le cyberharcèlement à l'école a beaucoup contribué à libérer la parole de Noémya. Elle lui a donné les clés pour fonder sa propre association « Gener action Solidaire »

(2) Disponible depuis le 15 janvier en collection Hachette témoignages. Prix éditeur 11,90 euros